

CONTEMPLATION

Nos maîtres d'école devraient respecter la rêverie, car être dans les nuages de temps en temps est une écologie de la conscience. Par l'acte de contempler, notre regard se fait enchanteur tout en acceptant d'être touché par le flottement solennel de la grâce du monde. Regardez cette flamme de bougie et laissez votre imagination reconnaître l'étrangeté et la grâce du familier. En questionnant tranquillement nos habitudes, mécaniques de pensée et notre asservissement à l'utile, contempler libère en profondeur. « La Nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles... » Le fameux poème de Baudelaire est un hymne à la contemplation, la vision du temple magique qui nous encercle pourvu que nous y prêtions attention.

Le jour n'est pas encore levé sur Milan. L'homme descend prudemment les escaliers sombres qui mènent aux nombreuses salles au sous-sol de sa demeure. Rien ne laisse apparaître son excitation et pourtant une pensée obsédante jaillit dans son esprit : « Ce matin, je vais peut-être savoir où se situe l'esprit de l'homme, savoir où se situe son âme ! La voir ! »

Il sourit à cette folie. Il se sent infiniment jeune. À 55 ans, il a pourtant déjà vécu plusieurs vies, celle d'ingénieur, de peintre, de sculpteur, d'architecte, de botaniste, appliquant toujours la même méthode : observer pour comprendre, découper chaque problème en petits défis et les résoudre un à un pour dominer le tout. Mais aucun des princes avec lesquels il fait affaire ne mesure la profondeur de ses travaux. Ils ne louent que sa capacité à construire des canons plus puissants et plus efficaces que ceux de leurs ennemis, et Léonard serait abandonné à sa misère s'il ne proposait que de la recherche fondamentale. Il lui faut sans cesse composer, ne pas se dévoiler trop vite, de crainte que l'Église ne freine ses ardeurs. Rome pourrait s'offusquer de sa volonté de rendre le monde compréhensible sans verser dans la fabulation. Il sait bien que le pape Jacques II récuserait, voire condamnerait gravement l'expérience qu'il va mener dans quelques instants.

Le voici qui parvient dans la vaste cave qu'il a choisie pour sa fraîcheur conservatrice. Il espère que son fidèle apprenti a parfaitement respecté ses instructions et que tout est prêt pour l'observation. Dans sa main gauche, il tient les feuilles de dessin sur lesquelles il va reproduire ses découvertes. Immédiatement l'odeur de putréfaction l'envahit. Une puissante envie de vomir le saisit qu'il réfrène en se saisissant d'un mouchoir imbibé de parfum de Florence qu'il porte au visage. Puis il lève le regard. Le cadavre repose comme prévu sur la table en bois, les côtes ont été sciées convenablement

et écartées afin de permettre l'étude de l'intérieur du buste. L'apprenti a ôté les viscères qui empêchaient une vue dégagée sur les organes internes. D'un regard, le maître lui indique sa satisfaction.

D'ailleurs, il ouvre aussi ce corps par intérêt personnel, car depuis qu'il a passé la cinquantaine, de brutales douleurs du ventre le torturent certaines nuits, des feux qui le dévorent et l'empêchent de dormir. Et il y a aussi ces poumons qui se bloquent parfois et sifflent à l'étouffer. Alors il faut comprendre, comprendre si on veut sauver ou tout au moins soulager ; dès qu'on décrypte le mécanisme, on entrevoit la solution, plutôt que de subir les errances et nuisances des médecins de cour.

Le maître se penche. Un sentiment de déception le traverse devant cet affreux entremêlement d'organes, se superposant ici et là, entouré d'un réseau anarchique de veines et d'artères. « Si l'âme se cache ici, c'est un écrin d'une grande laideur », se dit-il décontenancé. Mais il n'est pas homme à reculer et à se laisser abattre par une première impression. Il se met rapidement au travail. Deux heures plus tard, il croit avoir compris les liens qui relient l'estomac aux intestins jusqu'à l'anus, le cœur aux réseaux de veines et d'artères, et les autres organes tels le foie et les poumons. Il a esquissé les premiers croquis, et, dans le silence de l'aube naissante, croyant saisir peu à peu la forme qui relie la nécessité de chaque partie pour que le tout fonctionne, il s'émerveille

à voix haute : « Mon Dieu comme tout cela est beau, intelligent, si parfaitement agencé. Quelle merveille de la création ! »

Il ne voit plus son apprenti qui tient en transpirant les hautes torches pour éclairer le corps et qui devra attendre une heure de plus avant d'entendre les mots qui le libéreront : « Voilà, on en a fini pour ce matin. Vois-tu mon bon apprenti, je ne sais pas où se terre notre âme mais je peux te dire qu'il y a du génie à avoir conçu une telle machine où les humeurs, les aliments, les chairs, les muscles et les liquides s'articulent si bien ensemble. Trouve-moi un autre cadavre pour la nuit prochaine, nous verrons bien s'il possède le même nombre d'organes et s'ils sont agencés de la même manière. »

L'apprenti opine. Il ferait tout pour Léonard de Vinci.

L'inspiration

La contemplation traduit une capacité à sortir de son moi pour admirer un mystère universel et sublime. Regarder, mais non en spectateur somnambule. Regarder en détective existentiel, avec l'étonnement du premier matin du monde. Contempler activement et questionner le cosmos avec les yeux, les mains, la tête, le cœur, la raison. Ceux qui obéissent aveuglément à l'autorité du moment nous mettent parfois des bâtons dans les roues :

ils n'ont ni la ferveur ni l'imagination qui permette d'aller au-delà des phénomènes en embrassant le présent dans son étrangeté infinitésimale.

Les cyniques ou les nihilistes sont souvent incapables de contempler. Quelqu'un qui contemple c'est quelqu'un qui délie et déplie son âme, disait Deleuze, qui en fait une constellation féconde plutôt qu'un point concentré de rumination et de frustration. L'âme qui s'épanche en ramifications prospectives se jette dans le fleuve du monde avec la joie de l'artiste qui entreprend de reconstruire pour mieux comprendre, c'est-à-dire pour mieux aimer. Winston Churchill était un peintre contemplatif, à ces heures qu'à tort on dit « perdues ». A *contrario*, Hitler était un peintre pressé, distrait, soucieux du regard des autres, ne voyant que son visage de Narcisse dans le reflet pâle des aquarelles.

Si vous ne savez pas contempler, si vous ne savez pas déplier votre âme devant la sacralité des êtres, vous risquez de fixer vos idées sur un unique fétiche mortifère comme Gollum dans *Le Seigneur des anneaux*. Aussi précieux que soit votre propriété, votre talent, votre métier, il est recommandé de lâcher prise de temps en temps et de s'émerveiller face au sublime d'une forêt, d'une énigme, d'une rangée de livres, d'un geste, d'un silence. Contempler, c'est communiquer secrètement avec la solitude des forces qui soutiennent le monde ou qui en souffrent. Nous ne sommes pas seuls à voir la mer abondante là où d'autres voient des mouettes en querelle pour une miette de pain.

Faut-il que la contemplation soit désintéressée ? Disons plutôt qu'il faut bien comprendre où est son intérêt propre. Le sens des priorités n'est pas forcément celui des réalités. La réalité dit : « C'est comme ça. » La contemplation observe, stupéfaite, et murmure : « Comment est-ce possible ? » Contempler suppose une altérité, un au-delà de la conscience familière, mais aussi une fraternité avec tout ce qui existe. Plus encore, contempler, comme l'étymologie l'indique, c'est aussi être capable d'entrer dans un *temple* commun, c'est-à-dire l'espace du sacré – c'est une écoute des possibles qui prépare et anticipe la cocréation de quelque chose d'important et de partagé, où l'infiniment petit dialogue avec l'infiniment vaste. Faire un pas de côté pour trouver hors de soi quelque chose de plus grand que le moi domestique.

« Contempler, c'est travailler. Penser, c'est faire », écrit Victor Hugo dans *Les Misérables*. Et si la contemplation se fait à deux, voire à plusieurs, alors c'est parfois un nouveau monde qui se profile. C'est un instinct qui ouvre notre pensée au possible en produisant un savoir partagé. La belle contemplation devient alors un acte de foi, mais peut aussi, à force, basculer en son contraire : le dogme, la pensée qui tourne en rond, mesmémisée par sa propre transe. Sans doute faut-il être un peu enfant, car au fond contemplation et curiosité, c'est un peu la même chose. Contempler, c'est laisser le sublime agir à travers soi, et ressentir la beauté créatrice

qui connecte les phénomènes entre eux. La vie est souvent vénérable et touchante, si l'on réduit la vitesse de nos observations ; alors nous devenons nous-mêmes vénérables et touchants.

la constellation de

Léonard de Vinci

contemplation, **admiration** (lire page 21), **audace** (lire page 45), **bâtir** (lire page 51), **kaléidoscopique** (lire page 219), **précision** (lire page 275), **quête** (lire page 301), **réaliser** (lire page 309), **vérité** (lire page 389).